

هنالك مفروشة بالبسط والقاضي بها مرتبة تحفّ بها الخادّ
مرتبة السلطان ويقعد اخو السلطان عن يمينه فمن كان عليه
حقّ من كبار الامراء وامتنع من ادائه لصاحبه يحضره رجال
اخى السلطان عند القاضي لينصف منه ،

ذكر رفعه للمغرم والمظالم وعودة لانصاف المظلومين ولما
كان في سنة احدى واربعين امر السلطان برفع المكوس عن
بلادها وان لا يؤخذ من الناس إلا الزكاة والعشر خاصة وصار
يجلس بنفسه للنظر في المظالم في كل يوم اثنين وخميس برحبة
امام المشور ولا يقف بين يديه في ذلك اليوم إلا امير حاجب

sous une coupole élevée, garnie de tapis. Le juge avait une estrade toute recouverte de coussins, comme celle du sultan; et le frère de celui-ci prenait place à la droite du kâdhi. Quand il arrivait qu'un des grands parmi les émirs avait une dette, et qu'il se refusait à la payer à son créancier, les suppôts du frère du sultan l'amenaient en présence du juge, qui le forçait d'agir avec justice.

DE LA SUPPRESSION DES IMPÔTS ET DES ACTES D'INJUSTICE, ORDONNÉE PAR LE SULTAN; DE LA SÉANCE DU SOUVERAIN POUR FAIRE RENDRE JUSTICE AUX OPPRIMÉS.

L'année quarante et un (741 de l'hégire, 1340-1341 de J. C.), le sultan ordonna d'abolir les droits pesant sur les marchandises dans tous ses pays, et de se borner à percevoir du peuple la dîme aumônrière et la taxe nommée « le dixième. » Tous les lundis et jeudis il siégeait en personne, pour examiner les actes d'oppression, dans une place située devant la salle d'audience. A cette occasion il n'était assisté que des personnages suivants : Émîr Hâdjib (prince cham-